

DAVE

Le CNP St Martin compte désormais une école sur son site

Actuellement, 15 jeunes suivent les ateliers

Le Centre Neuro Psychiatrique St Martin à Dave compte maintenant une école dans son unité de soin dédiée aux jeunes de 15 à 18 ans.

Dans le cadre de la réforme sur la santé mentale de 2015 axée sur les enfants et les adolescents, le Centre Neuro Psychiatrique Saint-Martin a saisi l'opportunité d'avoir dans son établissement une unité consacrée aux jeunes. « C'est un volet qui manquait dans notre institution. Il y a une responsabilité collective et sociétale car il y avait un besoin auquel il fallait répondre sur Namur notamment », explique Benoît Folens, le directeur général du CNP Saint-Martin. Cette unité de soins pour les patients, appelée Athanor, a vu le jour en décembre dernier. Une idée impulsée par le Docteur Poliss.

« Ce projet est né d'un constat de ma pratique ambulatoire où je me suis rendu compte que j'avais de plus en plus d'adolescents qui restaient coincés chez eux, plutôt que des adolescents qui faisaient les 400 coups. Ce sont des jeunes qui n'avaient pas forcément de pathologies psychiatriques lourdes mais qui avaient un besoin d'un lieu où on puisse soigner cette difficulté de s'articuler à l'autre et de se séparer du cocon », détaille le pédopsychiatre.

La nouveauté depuis la rentrée ? L'unité de soins se voit complétée par une école. « Les jeunes hospitalisés chez nous peuvent participer à un enseignement adapté à leur profil et leur capacité », complète-t-il. Cet enseignement non qualifica-



« C'est toute une étape de se lever et de venir à l'école, il faut qu'ils y voient un sens et un intérêt »

Gatién, professeur

tif dispensé par une équipe d'enseignants de l'école l'Escale, qui offre un enseignement spécialisé fondamental et secondaire à destination des jeunes hospitalisés, permet aux jeunes de garder ou apprendre à avoir un rythme et ainsi structurer leur journée.

DES COURS À LA CARTE ?

Actuellement, une quinzaine de jeunes se trouve dans l'unité de soins. Tous ou presque suivent le programme pédagogique proposé qui s'organise en atelier plutôt qu'en classe. « On s'adapte à chaque jeune et à son état d'esprit. Le travail ne sera pas le même avec celui qui ne veut rien faire qu'avec celui qui se raccroche au scolaire pour avancer », explique Gatién De Radzitzky, professeur et coordinateur de l'équipe enseignante. D'ailleurs, le programme est totalement adapté à la demande des jeunes. « Pour certains, c'est toute une étape de se lever et de venir à l'école le matin donc il faut qu'ils y voient un sens et un intérêt. On demande aux jeunes leurs attentes et on part de là pour construire les activités. On a ce qu'on appelle un tiroir à idées où le jeune peut poser une idée d'activité qu'il aimerait qu'on mène », complète-t-il.

Cette école transitoire ne remplace pas l'école d'origine du jeune. « On fait les liens avec celle-ci pour avoir les cours. On n'a pas le même timing car il y a tout le travail de prise en charge thérapeutique qu'il y a à faire à côté », rappelle le professeur.

Selon le pédopsychiatre, cette école permet aux jeunes en traitement de retrouver leur potentiel et d'allumer à nouveau leur passion éteinte. ●

CÉLINE NALINE



La salle de séjour à l'Athanor. © C.N

L'Athanor et l'Escale

Des jeunes satisfaits, certains en redemandent

Au sein de l'Athanor, l'ambiance ressemble à celle d'un kot géant. L'aménagement a été pensé dans ce sens afin que les jeunes s'y sentent bien. Actuellement, une quinzaine de jeunes y séjourne et tous semblent satisfaits par la prise en charge. Les jeunes qui ont accepté de témoigner anonymement dressent le portrait d'un centre « chouette avec une bonne ambiance ». C'est le cas de Romain, un jeune originaire de Namur, qui a 17 ans. Après un

passage forcé par la SAJ (Service d'Aide à la Jeunesse) dans cette unité de soins, il a décidé volontairement de réintégrer le service il y a 3 semaines. « J'en avais marre de ne rien faire de mes journées et d'errer sans but », se confie-t-il. Grâce à l'encadrement mis en place, le jeune voit son avenir d'un meilleur œil. « Si tout se passe bien, je devrais continuer les cours à l'Escale qui reçoit les cours d'IFAPME de Salzinnes, mon école. Après, je vais trouver un patron

pour travailler en menuiserie », raconte-t-il. « Pour les gens qui ont des soucis avec leur famille ou l'école, ici c'est vraiment bien encadré et organisé. C'est vraiment pas mal », termine Romain. Mannon a 17 ans elle aussi. Originaire de Liège, elle voit en ce centre l'environnement adéquat pour l'aider à surmonter son trouble de l'alimentation. Ambitieuse d'avoir son CESS en poche, l'Escale lui permet d'être à jour avec la matière. ●